

OpenEdition Books > Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine > Multilinguisme et langues minorit...  
> Langue et espace > Normalisation et normalisation des es...

# Maison des Sciences



|         |                                  |          |         |                 |
|---------|----------------------------------|----------|---------|-----------------|
| ACCUEIL | CATALOGUE<br>DES 11934<br>LIVRES | ÉDITEURS | AUTEURS | OPENEDITION SEA |
|---------|----------------------------------|----------|---------|-----------------|

# de l'Homme d'Aquitaine

---

**Langue et espace**

---

# Normalisation et normaison des espaces et des langues : la ville comme matrice discursive

**Thierry Bulot**

p. 177-187

## Résumé

La problématisation de l'espace par la sociolinguistique urbaine pose le locuteur comme instance normative. Cette sociolinguistique fait appel à une typologie des espaces et, loin de se limiter au constat du plurilinguisme urbain et de ses effets, cette approche part de la co-variance entre l'espace et la stratification sociolinguistique propre à une communauté donnée. L'analyse porte en particulier sur le discours tenu sur les langues identifiées et attribuées aux différents espaces, territoires et lieux urbains qui les contextualisent. La ville apparaît alors comme une matrice discursive et l'espace spatial en son sein est la résultante de la confusion – à l'origine de discours identitaires – entre distance sociale et distance linguistique. L'« urbanité langagière », comme objet de cette analyse, est abordée en s'aidant du concept d'attitude langagière et l'identité urbaine se situe entre ce que les langues disent de l'habiter et ce que l'habiter dit des langues. La sociolinguistique apprend ainsi de la géographie sociale à considérer la spatialité des langues comme un processus normatif et comme un élément nécessaire à la compréhension de la dynamique identitaire et

de représentations normatives.

The questioning on space in urban sociolinguistics presents the speaker as a normative authority. This sociolinguistics requires a typology of spaces and far from only recording urban multilingualism and its impacts, this approach is based on the covariance between space and sociolinguistic stratification specific to a given community. More precisely, the analysis focuses on the speech about languages that are identified and allocated to the different spaces, territories and urban places which put them into context. The town appears as a discursive matrix and the spatial space within it is the result of the confusion between social and linguistic distance – from which derive identity matters.

Language urbanity as a subject of our study is broached with the help of the notion of language attitude, and urban identity is somewhere between what languages tell about the “live in” and what the “live in” tells about languages. Sociolinguistics therefore learns from social geography as to how to consider language spatiality as a normative process and as an element which is necessary to understand identity dynamics and normative representations.

## Texte intégral

### **PROBLÉMATISER L'ESPACE, QUELLE PERTINENCE POUR LA SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE ?**

- 1 Lorsque Louis-Jean Calvet déclare : « Mais, si l'on voit bien ce que la géographie peut trouver dans l'approche linguistique qui accompagne ou éclaire son déplacement épistémologique, on peut être plus sceptique concernant ce que la linguistique, ou la sociolinguistique, peuvent gagner à insister à ce point sur la “mise en mots” » (Calvet, 2005, p. 16), il engage à questionner plus avant les rapports épistémiques entre géographie sociale et sociolinguistique urbaine. Nous avons déjà eu à les travailler, notamment dans le cadre d'une recherche commune sur les rapports entre discours épilinguistique et habit(er) dit populaire (Bulot et Veschambre, 2006), mais qu'un tel questionnement existe, mérite non seulement qu'on s'y

attarde parce qu'il renvoie sans doute à des imprécisions voire à des insuffisances théoriques non perçues initialement, mais surtout parce que cela doit permettre ici de confronter les réponses possibles.

2 Reformulée, la question est, somme toute, fort simple : la conceptualisation des géographes sociaux n'aiderait en rien les sociolinguistes à rendre plus intelligibles des phénomènes socio-langagiers qu'ils savaient déjà percevoir dans leur complexité. Nous sommes d'un avis contraire et ce texte constitue un premier temps de réponse critique ; sont encore trop peu travaillés les discours épi-topologiques en tant que « processus discursifs engageant à approcher l'identité urbaine pour ce qu'elle procède des dynamiques normatives ». Pour ce faire, nous procéderons en quatre temps :

- a. nous rappellerons brièvement une description du champ de la sociolinguistique urbaine et, de fait, de son approche centrée sur l'urbanisation,
- b. nous redirons la nécessité de poser une définition sociolinguistique de la ville et non pas de se satisfaire d'une définition quasi naturelle,
- c. nous préciserons les rapports entre la matrice discursive que constitue la ville et les normes produites dans un tel contexte et retracerons l'approche dénomminative qui fonde la spatialité urbaine et la typologie sociolinguistique des espaces et, enfin,
- d. nous conclurons sur l'opérativité de concilier les attributs des normes identitaires avec ceux des identités spatiales.

## **LA SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE : UNE SOCIOLINGUISTIQUE DES DISCOURS**

3 Nous avons déjà eu l'occasion de présenter le champ et les

spécificités de la sociolinguistique urbaine : notamment pour dire sa centration sur les discours (Bulot, 2004a) sans pour autant ignorer les pratiques linguistiques ; pour dire son rapport étroit avec l'urbanisation (Bulot, 2006 et 2007c) dans la mesure où ce qui prévaut est la problématisation du champ socio-langagier<sup>1</sup> en regard avec les effets prégnants de la culture urbaine sur les usages de tous ordres ; pour dire enfin la caractérisation sur-moderne (Bulot, 2007a) d'une mobilité spatiale survalorisée et vectrice d'espaces sociaux différenciés.

- 4 Les trois axes (voir figure 1) définissant le champ soulignent ainsi le rapport à la mise en mots – finalement des dénominations et des catégorisations socio-langagières situées et des langues et des espaces – comme processus constant et structurant de la discrimination urbanisée. Il s'agit bien, de fait, de concevoir une recomposition discursive quasi permanente et, du reste, fonctionnelle des espaces vécus comme homogènes et stables mais par ailleurs hétérogènes et instables<sup>2</sup>.

**Figure 1 – La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de l'urbanisation**



Source : Bulot.

- 5 Une telle conceptualisation du champ interroge la sociolinguistique générale (Bulot et Bauvois, 2004) qui tendanciellement investit la ville sans pour autant la considérer comme une matrice discursive déterminante des pratiques. Et quand bien même cela a pu être fait aux premiers temps de la discipline, il convient d'interroger à nouveau le terrain urbain – la ville pour simplifier – car les mutations en cours ne peuvent pas ne pas avoir d'effets sur lesdites pratiques. Peut-on en effet poser l'urbanisation de nos sociétés – au sens ordinaire d'accroissement de la densité du bâti et des pratiques d'habitat qui en relèvent – pour en constater positivement les seuls brassages des langues et communication interlinguistique qui renvoient, selon nous, à une vision iréniste des situations multilingues ? Peut-on concevoir l'effet normatif attesté des pôles urbains sur les langues sans en interroger

l'organisation et la fonctionnalité ? Peut-on constater le mouvement dialectique entre les structures socio-spatiales et les discours tenus sur les langues et leurs variétés sans réduire la complexité des relations sociales à sa part congrue ?

- 6 Ainsi, là où d'aucuns s'attachent exclusivement au multilinguisme urbain (donc centrés sur le constat de la présence de langues différentes dans un espace pré-identifié comme existant) voire au plurilinguisme urbain (donc centrés sur le constat que des locuteurs habitant ledit espace sont réputés parler plusieurs langues sans présumer de leur légitimité d'emploi et, de fait, des effets ségrégatifs de leurs usages possibles) et à leurs effets, nous concevons une sociolinguistique de l'urbanisation comme une sociolinguistique des discours, et, partant, focalisée sur la mise en mots. Ce qui va être central pour l'étude et l'analyse de la co-variance entre l'espace et la stratification sociolinguistique propre à une communauté sociale donnée, sera le discours tenu sur les langues identifiées, localisées, sur les langues et variétés attribuées aux espaces, aux territoires et aux lieux urbains ; ceci pour rendre compte de la diversité des contextualisations. Pour dire les choses autrement, les représentations sociolinguistiques vont jusqu'à diverger radicalement (Bulot, 2004b) entre groupes sociaux, au point que, comme à Rouen, une variété marquée par l'arabe maghrébin sera perçue par les uns comme une forme stigmatisée du français et par les autres comme la norme... La ville de chacun n'est ainsi pas la ville de tous<sup>3</sup>.

## **LA VILLE COMME MATRICE DISCURSIVE ? UNE DÉFINITION SOCIOLINGUISTIQUE**

- 7 Pour aborder ce point, il importe de distinguer, à l'instar d'une urbanité essentiellement urbaine marquée par la

culture du même ordre, une « urbanité langagière », fonctionnellement empreinte du rapport aux langues représentées ou effectivement présentes dans l'espace urbain. Le terme même intègre dans le rapport à l'organisation socio-cognitive de l'espace de ville non seulement les pratiques linguistiques elles-mêmes, mais aussi les pratiques discursives et, notamment, les attitudes linguistiques (celles rapportées à la structure de la langue) et langagières (celles liées à l'usage de la structure linguistique).

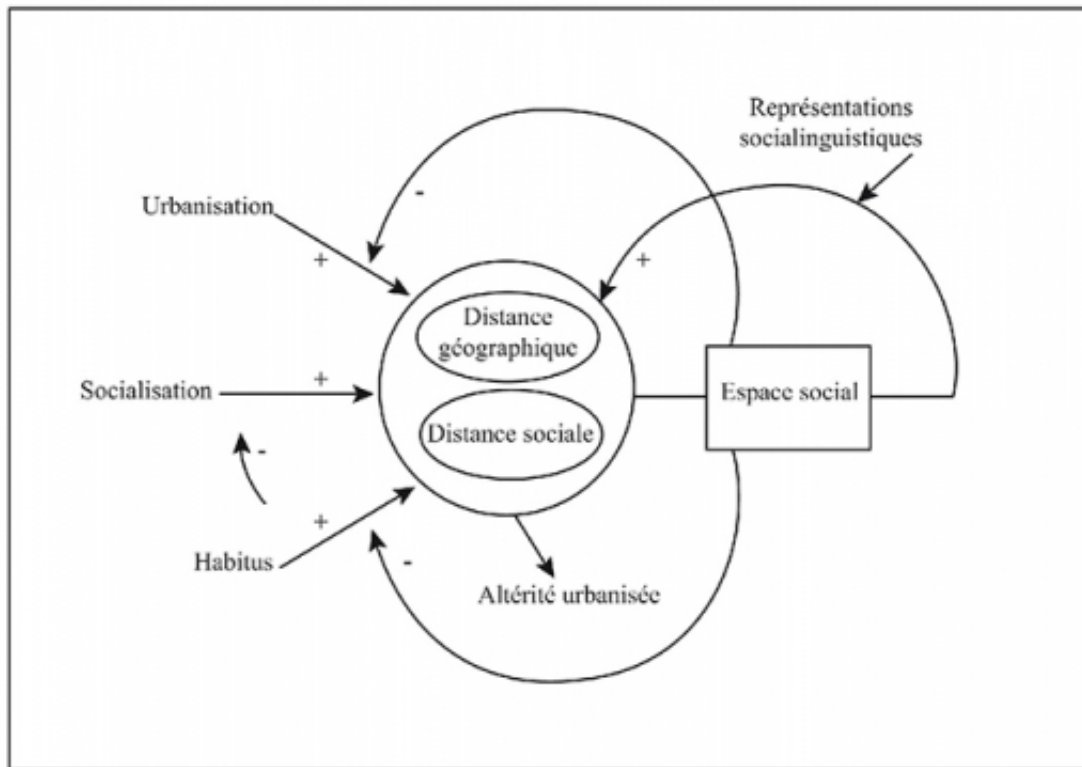
8 Dès lors, le terme « matrice discursive » (Bulot, 2003) fait état d'un aspect fondamental de la culture urbaine sur-moderne :

- a. l'inscription des discours dans des liens réciproques de détermination des régularités structurelles avec notamment la représentation (dominante ou non) de l'espace et l'organisation du travail (Castells, 1981),
- b. la spécificité du dynamisme intrinsèque des pratiques langagières urbanisées dans un espace de ville sur-moderne où est survalorisée la mobilité spatiale (Rémy et Voyé, 1992), voire spatio-linguistique.

9 Inscrites dans une quasi-dichotomie entre l'espace vécu et l'espace perçu, les variétés et langues décrites, discursivisées dans un espace urbanisé, sont l'une des dimensions remarquables de la réalité urbaine puisque ce qui est dit par des locuteurs qui se rencontrent ou non, se côtoient ou non, sur eux-mêmes ou sur autrui est évidemment à mettre en relation avec les changements et tensions sociaux en œuvre. Dans tous les cas, la ville est une entité pour le moins discursive combinant la dimension perçue comme immuable du structurel, du linguistique, du spatial objectivé et de la dimension proprement dynamique des relations sociales de tous ordres, du langagier, de

l'usage et des perceptions situées de la spatialité urbaine (voir ci-après). L'espace social (figure 2) est ainsi la résultante discursive de la confusion entre distance sociale et distance linguistique, confusion à l'origine des discours identitaires (l'altérité urbanisée) et elle-même déterminée par la gestion sociale de la mobilité (urbanisation), des espaces politiques (socialisation), et des normes (*habitus*).

**Figure 2 – La ville comme matrice discursive**



Source : Bulot, 2003, p. 107.

## **NORMES ET ESPACES : DONNÉES OU PRODUITS ? OU LA PERSPECTIVE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA SPATIALITÉ URBAINE**

- 10 Dans cette mesure, les discours tenus sur la ville et qui constitue dans les pratiques sociales la ville, constituent la « matrice discursive » (le pluriel serait sans doute plus satisfaisant) des normes et des espaces. La ville ne se réduit pas à ses discours, mais les discours sur la ville deviennent la ville perçue et se confondent de la sorte avec le vécu.

Considérer la prégnance des corrélations entre la hiérarchisation des langues et des parlures, et la hiérarchisation des espaces urbanisés, donne à penser les faits comme ne préexistant pas aux usages discursifs et sociaux. Pour ce qui nous concerne, cela revient à poser deux constats liés<sup>4</sup> qui sont que :

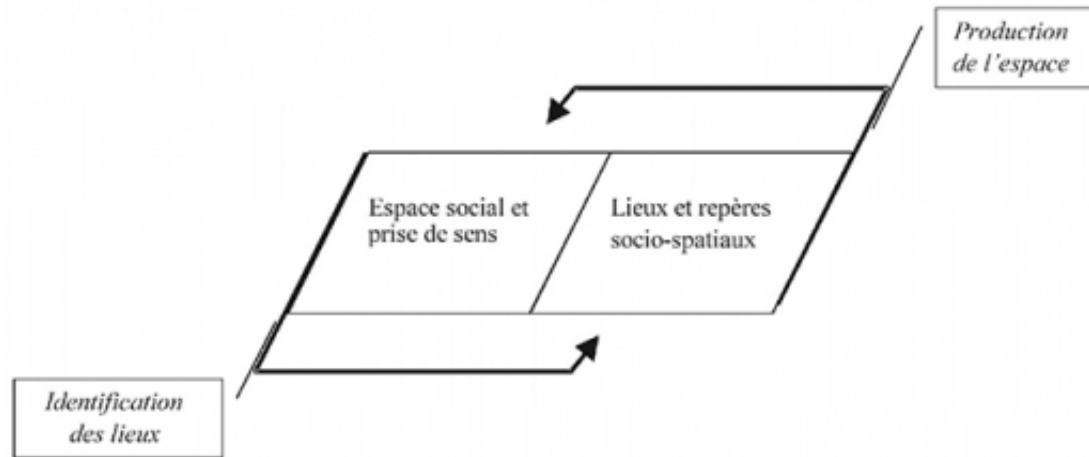
- a. les normes linguistiques et/ou langagières ne sont pas des données mais le produit d'usages en permanence reproduits et/ou déconstruits à l'échelle du continuum collectif *versus* individuel, et, de ce fait, que
- b. les espaces (d'autant quand ils font *a posteriori* l'objet de marquages socio-langagiers) ne sont pas non plus des données, mais effectivement des produits discursifs (à l'instar des normes) corrélés aux discours sur les langues de soi-même, de l'Autre et d'Autrui (Baudrillard et Guillaume, 1994).

11 C'est dans cette mesure que la sociolinguistique urbaine définit la spatialité urbaine comme l'entité méthodologique doublement articulée sur, d'une part, l'espace (comme aire symbolique, matérielle qui inscrit l'ensemble des attitudes et des comportements langagiers ou non dans une cohérence globale, communautaire) et, d'autre part, le lieu (en tant que repère concourant à la sémiotisation sociale et sociolinguistique de l'aire géographique citadine). La spatialité urbaine (voir figure 3) procède ainsi d'un double mouvement dénominatif et de ce fait discursif :

- a. la projection des traits locatifs (c'est-à-dire relatifs aux lieux) produits en discours sur les espaces sociaux : face à la nécessité de produire une légitimité territoriale, les locuteurs mettent en mot (ils identifient<sup>5</sup>) un espace géographique et non pas un espace social car leur définition est celle d'un lieu et,
- b. la projection des traits spatiaux discursivisés sur les

lieux : quand les locuteurs pensent mettre en mots l'espace géographique – ce qu'ils font évidemment –, ils sont nécessairement dans le marquage, et décrivent et désignent les lieux comme s'il s'agissait d'espaces sociaux.

**Figure 3 – La spatialité urbaine mise en mots**



Source : Bulot, 2004c, p. 117.

12 On isole ainsi trois types d'espaces qui ont pour caractéristiques d'avoir une assise perçue comme matérielle (les marquages de toute sorte), d'être des productions discursives, d'être par là-même vécus comme le réel, et, partant, de ne pas s'exclure les uns les autres. Concrètement, chacun des types exprime une praxis topologique *ad hoc* :

- a. l'espace citadin est caractéristique de l'existence de dénominations objectivées par le locuteur qui lui permettent de penser produire en discours un espace commun à tous les autres locuteurs et habitants par le partage de catégories chorotaxiques communes,
- b. l'espace urbain est, lui, caractéristique de dénominations perçues comme objectivées qui renvoient, sans que cela soit vécu comme tel, à l'appartenance sociale du locuteur qui émet la dénomination (les termes locatifs produits

stigmatisent ou valorisent les locuteurs *via* les parures identifiées), et

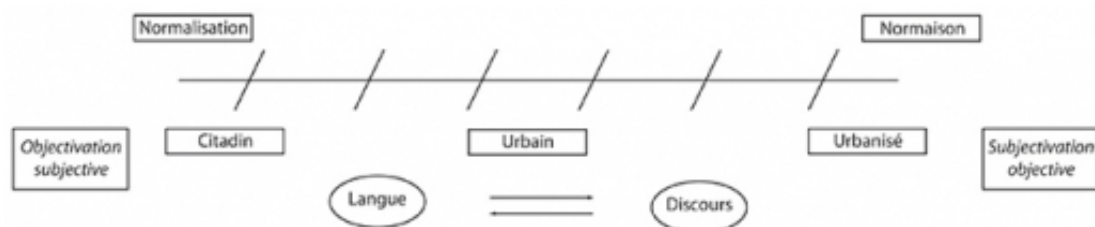
- c. l'espace urbanisé (fondé sur la confusion quasi organique entre les deux premiers types d'espace) est caractéristique de dénominations potentiellement perçues (les représentations) comme objectivées mais, de fait, vécues (les pratiques) comme renvoyant à l'appartenance sociale du locuteur qui émet la dénomination, et comme exprimant les rapports hiérarchisés quant à ces trois niveaux : l'espace, le social et les langues et parures. Pour être plus précis encore, ce dernier type d'espace est celui de la confusion entre la distance géographique (qui semble ne pas être sujette à interprétation) et la distance sociale (qui paraît tout aussi objective mais pas nécessairement valorisante pour celui qui la constate) ; la distance géographique est ainsi mise en mots pour couvrir la réelle volonté de distance sociale d'une population donnée.

## **CONCLURE ? NORMES IDENTITAIRES ET IDENTITÉ SPATIALE : LE LOCUTEUR COMME INSTANCE NORMATIVE**

- 13 La typologie des normes énoncées par Daniel Baggioni et Marie-Louise Moreau (1997) continue de faire référence pour décrire les discours épilinguistiques (Bulot, 2008) mais ne questionne évidemment pas ce qui n'est pas son objet initial, l'« urbanité langagière »<sup>6</sup>. C'est le concept d'« attitudes langagières », qui, parce qu'il place de telles pratiques au centre des activités de marquage et de la mise en mots de l'espace, permet de la compléter. Plus encore, il permet de considérer l'existence d'une « norme identitaire », « susceptible de rendre compte des phénomènes où la langue devient un élément

surdéterminant de l'identité ethnique et culturelle... » (Tsekos, 1996, p. 35) et, partant, de l'« identité urbanisée », (par les discours topologiques qui la sous-tendent). Les normes identitaires ainsi posées sont au centre du processus de fragmentation et de polarisation des espaces dans la mesure où elles conditionnent ainsi la mise en mots différenciés des territoires : parce que la façon de parler, de dire son rapport à la langue et aux langues (langue, argot, parlure, affichage, types d'interaction...) est dite et perçue, conformément ou non aux normes identitaires vécues en adéquation sociale avec l'espace légitime : les locuteurs se construisent et/ou s'affirment comme pouvant se l'approprier ou non et, de fait, comme « instances normatives de référence ». L'identité urbaine se situe entre ce que les langues disent de l'habiter et ce que l'habiter dit des langues. Perçues comme objectivées et donc reproductibles collectivement par les locuteurs/habitants, les normes identitaires (cf. figure 4) relèvent ainsi des processus non pas de normalisation (qui sont de l'ordre du discours collectif et donc d'une forme de conscientisation des normes, d'une objectivation subjective) mais de « normaison »<sup>7</sup> (donc liés au sujet sociolinguistique – à une subjectivation objective) par et pour ce que ses pratiques normatives ont de systémiques sans avoir de discours explicite des espaces urbanisés.

**Figure 4 – Les normes identitaires urbanisées**



Source : Bulot.

- 14 Les types d'espaces sont ainsi « mis en normes » sur un continuum discursif perçu et sans doute vécu comme de

seules désignations ou dénominations du réel spatial et langagier alors qu'il relève – ce consensus – d'une construction identitaire tendue et potentiellement conflictuelle<sup>8</sup> car liée aux contradictions inhérentes aux discours sur l'identité spatiale<sup>9</sup> et sur l'espace énonciatif que constitue la ville pour les locuteurs/habitants auto ou hétéro-légitimés par leurs pratiques.

- 15 De la sorte, les normes identitaires sont rapportées, corrélées à un faisceau d'« attributs sociolinguistiques » certes non consensuels mais, cependant, sans cesse réinvestis dans les discours des acteurs comme communs, voire communautaires :

les attributs sociolinguistiques de position sont ceux de l'identification des langues (Bauvois et Bulot, 1998), de la mise en mots de leur glottogénèse dans les espaces vécus ;

les attributs sociolinguistiques de configuration sont ceux qui font état des marquages linguistiques et langagiers tant dans l'espace perçu que vécu ;

les attributs sociolinguistiques de substance et de valeur sont ceux qui tiennent compte des discours épilinguistiques auto ou hétéro-produits dans et/ou à partir d'un espace perçu.

- 16 Là est peut-être ce que la sociolinguistique urbaine peut apprendre de la géographie sociale : considérer la spatialité des langues et des parlures comme un processus normatif d'une part et, d'autre part – et surtout – comme un élément nécessaire de la conceptualisation de la dynamique identitaire et des représentations normatives.

## Bibliographie

Des DOI sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions qui sont abonnées à un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible aux institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : [contact@openedition.org](mailto:contact@openedition.org)

## Références bibliographiques

BAGGIONI Daniel et MOREAU Marie-Louise (1997), « Norme », in MOREAU Marie-Louise (dir.), *Sociolinguistique : les concepts de base*, Sprimont, P. Mardaga, p. 217-218.

BAUDRILLARD Jean et GUILLAUME Marc (1994), *Figures de l'altérité*, Paris, Descartes et Cie.

BAUTIER Élisabeth (1995), *Pratiques langagières, pratiques sociales*, Paris, L'Harmattan.

BAUVOIS Cécile et BULOT Thierry (1998), « Le sens du territoire (l'identification géographique en sociolinguistique) », *Parole*, n° 5/6, p. 61-80.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible aux

institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : [contact@openedition.org](mailto:contact@openedition.org)

BULOT Thierry (2003), « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 8, p. 99-110.

DOI : [10.3917/csl.0301.0099](https://doi.org/10.3917/csl.0301.0099)

BULOT Thierry (2004a), « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 9, p. 133-147.

BULOT Thierry (2004b), « Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques », in *Le città plurilingui. Lingue e culture a confronto in situazioni urbane = Multilingual cities. Perspectives and insights on languages and cultures in urban areas*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese srl, p. 110-125.

BULOT Thierry (2004c), « La double articulation de la spatialité urbaine : “espaces urbanisés” et “lieux de ville” en sociolinguistique », in BULOT Thierry, *Lieux de ville et identité. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol. 1, Paris, L'Harmattan, p. 113-146.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible aux institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : [contact@openedition.org](mailto:contact@openedition.org)

BULOT Thierry (2006), « La production discursive des normes : centralité sociolinguistique et multipolarisation des espaces de références », *French Language Studies*, vol. 16/3, p. 305-333.

DOI : [10.1017/S0959269506002547](https://doi.org/10.1017/S0959269506002547)

BULOT Thierry (2007a), « Introduction. Les parlers jeunes comme objet de recherche. Pour une approche de la surmodernité en sociolinguistique », in LEDEGEN Gudrun (éd.), *Les parlers jeunes. Terrains et normes diversifiées*, Paris, L'Harmattan, p. 11-23.

BULOT Thierry (2007b), « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », in BIERBACH Christine et BULOT Thierry (dir.), *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*, Paris, L'Harmattan, p. 15-34.

BULOT Thierry (2007c), « De la matérialité discursive des murailles urbaines : quelques questions autour des écrits illicites », in LAMBERT Patricia, MILLET Agnès, RISPAIL Marielle, TRIMAILLE Cyril, *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélanges offerts à Jacqueline Billiez*, Paris, L'Harmattan, p. 187-194.

BULOT Thierry (2008), « Normes et identités en rupture : la fragmentation des espaces », in BASTIAN Sabine et BURR Elisabeth (éds.), *Mehrsprachigkeit in francophonen Räumen*, München, Martin Meidenbauer, p. 11-25.

BULOT Thierry et BAUVOIS Cécile (2004), « Présentation générale. La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations », in

BULOT Thierry, *Lieux de ville et identité. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol. 1, Paris, L'Harmattan, p. 7-12.

BULOT Thierry et VESCHAMBRE Vincent (2006), « Introduction. La rencontre entre sociolinguistes (urbains) et géographes (sociaux) : hasard ou nécessité épistémique ? », in BULOT Thierry et VESCHAMBRE Vincent, *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, p. 7-14.

CALVET Louis-Jean (2005), « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville », *Revue de l'Université de Moncton*, n° 36/1, p. 9-30.

CASTELLS Manuel (1981), *La question urbaine*, Paris, Maspéro/Fondations.

GUESPIN Louis (1993), « Normaliser ou standardiser », *Langage et l'Homme*, XXVIII/4, p. 213-222.

LAMIZET Bernard (2000), *Le sens de la ville*, Paris, L'Harmattan.

LUSSAULT Michel (2003), « Identité spatiale », in LÉVY Jacques et LUSSAULT Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 480-481.

MONGIN Olivier (2005), *La condition urbaine*, Paris, Le Seuil.

RÉMY Jean et VOYÉ Liliane (1992), *La ville : vers une nouvelle définition ?*, Paris, L'Harmattan.

TSEKOS Nicolas (1996), « Discours épilinguistique et

construction identitaire : l'imaginaire linguistique des locuteurs d'Athènes », *Cahiers de linguistique*, n° 7, p. 27-36.

WATIN Michel (2005), *Les espaces urbains et communicationnels à La Réunion*, Paris, L'Harmattan.

## Notes

1. La distinction entre sociolinguistique et socio-langagier renvoie précisément à ne pas vouloir exclure le discours des descriptions et analyses sociolinguistiques, à ne pas réduire les analyses aux seules descriptions de la co-variance et des variations. Pour le champ de l'urbanisation – et en nous inspirant des travaux d'Élisabeth Bautier (1995) – cela signifie que sont à prendre en compte – sans exclusive des descriptions traditionnelles et au bénéfice de la complexité du terrain ainsi problématisé – un genre discursif (cadre communicationnel, rapports de place, conduites langagières, modes de textualisation, enchaînements des énoncés), une fonction dominante du discours (sa dimension praxique), un système de catégorisations utilisé par les locuteurs (des dénominations hiérarchisées et classifiantes), un système de représentations (des attitudes polarisées) et enfin un travail socio-cognitif et langagier exercé sur les objets de discours (une production située des catégories).

2. À l'instar des langues.

3. Une approche centrée sur la mise en mots ne nie pas les autres dimensions urbaines (Lamizet, 2002 ; Mongin, 2005 ; Watin, 2005, entre autres) mais considère comme cruciale l'efficiencia sociale des praxis désignatives et dénominatives.

4. Ils peuvent sembler être des postulats, mais qui ont été déjà argumentés ailleurs, en partie grâce aux enquêtes de terrain.

5. À poser comme le processus visant à attribuer une façon de parler à un espace donné et à la reconnaître comme constitutive de sa reconnaissance (Bauvois et Bulot, 1998).

6. « Le terme même intègre dans le rapport à l'organisation socio-cognitive de l'espace de ville non seulement les pratiques linguistiques elles-mêmes mais aussi les pratiques discursives et notamment les attitudes linguistiques (celles rapportées à la structure de la langue) et langagières (celles liées à l'usage de la structure linguistique) » (Bulot,

2003, p. 101).

7. Pour la distinction entre normalisation et normaison, voir Guespin (1993, p. 217).

8. La normalisation étant l'une des façons de gérer les conflits, ce que montre la psychologie sociale.

9. Pour définir l'identité spatiale, Michel Lussaut (2003, p. 481) distingue ainsi des « attributs de position (le site, la situation, les limites de l'objet spatial cible du discours identitaire) ; des attributs de configuration (l'organisation matérielle de l'objet) ; des attributs de substance et de valeur (l'organisation idéale de l'objet) ».

## **Auteur**

***Thierry Bulot***

**Linguiste, maître de conférences,  
EA 3207 ERELLIF-CREDILIF,  
Université européenne de  
Bretagne, Rennes 2.**

*Du même auteur*

**Sociolinguistique urbaine et  
géographie sociale : articuler  
l'hétérogénéité des langues et  
la hiérarchisation des espaces  
*in Penser et faire la  
géographie sociale*, Presses  
universitaires de Rennes,**

# 2006

© Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2010

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

## *Référence électronique du chapitre*

BULOT, Thierry. *Normalisation et normaison des espaces et des langues : la ville comme matrice discursive* In : *Langue et espace* [en ligne]. Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2010 (généré le 24 novembre 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/msha/6519>>. ISBN : 9782858925223. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.msha.6519>.

## *Référence électronique du livre*

VIAUT, Alain (dir.) ; PAILHÉ, Joël (dir.). *Langue et espace*. Nouvelle édition [en ligne]. Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2010 (généré le 24 novembre 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/msha/6444>>. ISBN : 9782858925223. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.msha.6444>. Compatible avec Zotero

## **Langue et espace**

### *Ce livre est recensé par*

Philippe Dugot, *Sud-Ouest européen*, mis en ligne le 16 avril 2015. URL : <http://journals.openedition.org/soe/629> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/soe.629>